

Les blessés de Frœschwiller [suite et fin]

Autor(en): **Klein, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **20 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rapport avec la diminution de la tension de ce gaz dans l'atmosphère.

Pour se mettre autant qu'il est possible à l'abri du mal de montagne, il est deux conditions essentielles à remplir: tenir grand compte des contre-indications qui peuvent s'opposer formellement à un séjour à grande altitude, pratiquer un sérieux entraînement préalable.

De ce qui précède, il résulte que tout sujet atteint d'une lésion cardiaque, pulmonaire ou rénale, même minime, ne saurait sans danger s'aventurer en haute montagne. Des atteintes parfois mortelles de mal de montagne ont eu pour cause des lésions latentes de ces organes dont l'intégrité est indispensable pour séjourner sans danger dans l'air raréfié des hauteurs. On cite aussi des cas où des lésions ignorées se sont révélées à l'occasion d'une crise de mal d'altitude.

L'entraînement préalable, je veux dire le séjour à des hauteurs progressivement croissantes, est le meilleur traitement préventif du mal de montagne, parce qu'il développe une hyperglobulie compensatrice, réaction naturelle de l'organisme contre l'anoxyhémie. Deux précautions s'imposent encore au point de vue prophylactique: réduire dans la mesure du possible la fatigue musculaire, source de toxines, en ralentissant la vitesse d'ascension et multipliant les haltes; se garantir aussi complètement qu'on le peut

contre le froid qui impose à l'organisme une consommation excessive d'oxygène.

Contre une attaque aiguë de mal de montagne, la seule thérapeutique utile est le repos, et la descente en plaine si le malaise persiste.

Plus délicate est la question du traitement de la forme tardive du mal de montagne. Cette forme n'est autre, nous l'avons vu, qu'une phase d'acclimatement de l'organisme aux nouvelles conditions de vie que lui impose la dépression barométrique. Combattre l'anoxyhémie par des inhalations d'oxygène ne ferait que retarder cet acclimatement. Deux cas se présentent donc: si le touriste ne veut pas séjourner longtemps sur la cime, il pourra faire usage d'oxygène et réussira le plus souvent à entraver l'apparition des premiers malaises; si, au contraire, il s'agit d'un observateur tenu à prolonger son séjour à haute altitude, nous pensons que les inhalations d'oxygène sont absolument contre-indiquées; il devra se résoudre à subir les atteintes du mal de montagne, mais il pourra en adoucir les effets par les précautions suivantes: le repos au lit dans une chambre bien chauffée et bien aérée diminuera les combustions organiques; des boissons chaudes et abondantes faciliteront l'élimination des toxines; enfin un régime hypotoxique composé de lait et de légumes complètera le traitement.



Les blessés de Frœschwiller

Extraits du récit de la bataille par C. Klein, pasteur de Frœschwiller

(Suite et fin)

Le médecin pense que la chose est faisable. Nous nous rendons alors dans tous les locaux où les blessés sont entassés et nous crions: « Que tous ceux qui peu-

vent marcher sortent immédiatement! » Ce fut un instant inoubliable: « Moi, moi, moi aussi, emmenez-moi, sortez-moi d'ici? » Et de tous côtés de pauvres corps, de

pâles figures se dressent en chancelant, se traînant hors des salles empestées. C'est bientôt une longue colonne d'écloués qui s'avancent douloureusement, en boitant et en gémissant, un vrai cortège de martyrs qui franchit la porte du château. Nous continuons notre marche et partout où il se trouve quelque place, nous installons vivement deux, trois, quatre, six de ces malheureux. Les paysans les accueillent bien; les femmes, les jeunes filles s'empres- sent autour d'eux et les soignent de leur mieux....

Enfin, Dieu merci, nous avons réussi à caser nos blessés. Mais, chose étrange, la plupart de ces malades n'ont qu'un désir, celui de fuir au plus tôt le village où ils furent témoins de tant d'horreur. Ils voudraient s'en aller loin, bien loin, peu importe où, obéissant à un sentiment irraisonné, difficile à analyser.

Au château, le danger imminent d'une épidémie est maintenant conjuré. Les rares médecins sont à l'œuvre et peuvent travailler avec plus d'ordre et de méthode....

Ah! que n'avons-nous un plus grand nombre de médecins! Il n'y en a que très peu ici et il est absolument impossible qu'ils arrivent jamais au bout de la tâche formidable qu'ils ont devant eux. Dans le village presque tous les blessés gisent encore dans leur sang....

La nouvelle de la misère effroyable du champ de bataille est déjà connue dans tout le pays.... Des vivres nous sont apportés, beaucoup de blessés ont reçu les premiers soins....

* * *

Mardi 9 août. — Un nouveau jour a lui.... un petit homme, d'un certain âge, portant l'uniforme des médecins wurtem-bergeois, s'avance vers nous, suivi de plusieurs jeunes officiers....

— Monsieur le pasteur, il me faut sur- le-champ vingt portes de granges....

.... Une demi-heure ne s'était pas écoulée que les portes de granges étaient déjà toutes dans le parc du château. De grands pieux sont fichés en terre et servent de support aux portes; en un clin d'œil, un lazaret est ainsi installé en plein air et les médecins se mettent à l'œuvre séance tenante. Ils pénètrent dans les diverses pièces du château, en retirent ceux des blessés qui s'y trouvent trop à l'étroit, les étendent sur de la paille fraîche, les lavent, les pansent....

.... Nous n'aurions jamais cru que le sang humain pût se corrompre aussi rapidement et que les blessures pussent s'enflammer et suppurer ainsi sur des corps jeunes et sains. Hélas! ce n'est que trop vrai, et beaucoup de nos blessés sont aujourd'hui déjà la proie des vers....

..... Bientôt, il ne se trouvera plus dans tout le village un seul blessé qui n'ait reçu les soins que réclame son état. Nos braves paysans accourent des nombreux villages de la Basse-Alsace et nous apportent des vivres et des objets de pansement....

Nos bienfaiteurs ont avec eux des voi- tures, ils veulent nous enlever des blessés, pour les soigner dans leurs maisons.... Nous les laissons faire d'autant plus volon- tiers qu'il ne nous est pas possible de donner à nos malades tous les soins qu'ils réclament; ils sont bien trop nombreux. Aussi est-ce avec un soulagement que nous voyons leurs rangs s'éclaircir; ceux qui restent ont plus d'air et plus de place.

Demain et après-demain d'autres amis viendront chercher d'autres blessés et, petit à petit, tous ces pauvres soldats trouve- ront un toit hospitalier et des soins cha- rita- bles et empressés....

.... Nulle part l'entassement des blessés ne fut aussi grand qu'à Wœrth et à Frœschwiller, et pourtant à Morsbronn, à Günstett, à Dieffenbach, à Spachbach, à

Görsdorff et à Langensoulzbach, il y avait aussi de nombreuses misères à soulager....

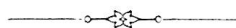
Partout aussi, comme à Frœschwiller, les blessés dont la vie n'était pas en danger furent évacués au plus vite à l'intérieur du pays....

Revenons aux soldats grièvement atteints que nous trouvons installés dans les maisons d'école, les mairies, voire même, comme à Wœrth, dans la gendarmerie abandonnée ainsi que dans les maisons particulières les plus confortables. Tout se transforme en ambulance....

Par bonheur les objets de pansement et les narcotiques sont en quantité suffisante, ce qui permet de soulager de nombreux blessés. Les vivres affluent de partout; certaines communes, comme Wœrth, font

de grands sacrifices pour se procurer de la paille, du pain, de la glace et des médicaments. La « Société Internationale » de Strasbourg déploie un zèle touchant; des dons de toute nature arrivent d'Allemagne et les Suisses viennent à nous les mains pleines.

Un nombreux personnel d'infirmiers assiste les médecins. Voici d'abord nos Diaconesses dont la fidélité et le dévouement sont bien connus; voilà les Sœurs silésiennes dans leur costume gris, ce sont de bonnes âmes, zélées et infatigables, puis viennent les Frères de Saint-Boniface, aides actifs et de confiance. L'un d'eux fait des opérations et des pansements comme le meilleur des médecins.



Les mouches et l'hygiène

On n'apprend rien à personne en disant que les mouches sont des insectes malpropres, qui se posent sur tout au monde — sauf l'eau — y ramassent les microbes les plus divers et peuvent les porter un peu partout.

Elles peuvent les recueillir dans leur tube digestif et par conséquent les déposer n'importe où ensuite, sur nos mets, par exemple. Et il devient intéressant, dans ces conditions, de savoir si les bacilles entrés vivants dans la mouche en sortent vivants aussi. Un médecin anglais, M. Graham Smith, vient de consacrer à ce problème une étude intéressante, en faisant connaître des détails phynologiques qui, jusqu'ici, avaient échappé à l'attention.

La mouche est une personne gouleue; elle s'alimente très vite et, grâce à un réservoir de son tube digestif, elle peut, en quelques secondes, absorber et emma-

gasiner de quoi vivre plusieurs jours. L'expulsion des résidus de la digestion se fait moins vite.

Les aliments mettent plusieurs heures à franchir l'intestin. Par conséquent, une mouche qui a absorbé un liquide infectieux en un lieu donné a le temps d'aller assez loin évacuer ses déchets alimentaires avec les microbes absorbés. Du moins, cela est certain en théorie. Ce l'est moins en pratique. Il y a une lacune dans l'étude du médecin anglais: il ne nous renseigne pas sur les déplacements des mouches. Sont-elles sédentaires et restent-elles volontiers dans les mêmes parages? Ou bien vagabondent-elles à l'aventure? Se comportent-elles comme les abeilles qui, on le sait, ne s'éloignent guère de la ruche, comme les moustiques qui voyagent beaucoup moins encore? Ou bien sont-ce des nomades? On n'en sait rien. On ne peut